

## **CINE-DOSSIER LOS OLVIDADOS: COMPLEMENTES WEB**

### **ANALYSE DE SEQUENCE**

#### **Pedro dans la jungle de la ville - Enfant sauvage, enfant vulnérable**

Dans cette séquence composée de trois scènes Pedro se retrouve seul dans la ville, contraint à se débrouiller pour survivre comme un petit animal sauvage.

La séquence est composée de trois scènes **(45'24)**

- **Scène 1 (45'32) - Dans la jungle du centre-ville.**

Le jeune garçon est d'abord abordé par un homme d'âge mûr, richement vêtu qui cherche manifestement à profiter du pouvoir que lui donne son argent pour satisfaire ses pulsions pédophiles. Pedro, victime potentielle d'un prédateur (en l'occurrence ici un prédateur sexuel) ne doit son salut qu'à l'arrivée d'un policier (institution sociale garante de la sécurité dans la cité). La société pourrait donc protéger ses membres les plus vulnérables. Mais Pedro fuit le policier manifestant ainsi sa peur ou son manque de confiance.

- **Scène 2 (46'37) - Dans la jungle des faubourgs.**

Pedro, qui n'a pas sa place au centre de la ville a trouvé un endroit pour passer la nuit et dort parmi les débris d'un terrain vague. Un chien errant accompagne son réveil (animalité explicite) ; Pedro est chassé par deux hommes, deux clochards, qui défendent leur territoire et n'acceptent aucune présence étrangère. Pas d'intervention d'une institution sociale ici. Les pauvres « s'arrangent » entre eux. Pedro fait naïvement référence à la notion de propriété qui contredirait cet état naturel de violence (« Vous l'avez acheté ? ») mais la réponse, la violence, la loi du plus fort, montre bien qu'il s'agit ici non de possession (comme pour les animaux) et non de propriété, notion de droit positif et donc d'état social élaboré. À noter l'absence totale d'empathie des deux clochards. L'empathie est peut-être la condition première de rapports humains.

- **Scène 3 (47'23) - Dans la jungle d'un monde du travail sans règle**

Cette troisième scène commence par un plan général d'une fête foraine, lieu a priori dédié au jeu et au plaisir des enfants. Le plan suivant est extrêmement brutal et choquant puisqu'on y voit de très jeunes enfants pousser : la caméra s'attarde sur le visage douloureux d'un petit garçon. La musique de fête foraine accentue le décalage d'autant plus que le plan suivant nous fait découvrir le visage radieux d'une magnifique petite fille sur un cheval de bois du manège. Le quatrième plan de la scène nous fait découvrir Pedro, qui fait partie du groupe de ces enfants esclaves qui poussent le manège. Pedro trouve enfin une place mais il n'est pas du bon côté de la barrière sociale. Exploité, contraint à exercer l'activité pénible d'une machine ou d'un animal asservi. Cette dernière scène se termine sur les paroles violentes et révoltées d'un des enfants martyrs. Pedro dans cette séquence cherche à survivre dans un monde hostile, sans l'aide de personne (puisque'il est littéralement *olvidado*, oublié de tous). Il se trouve de fait réduit à un état de quasi animalité. Comme un animal sauvage il est

menacé par des prédateurs, il doit se battre pour son territoire et il peut être contraint à un travail forcé comme un cheval de trait.

C'est donc de la négation de l'humanité même dont il est question ici. La cité qui devrait être le lieu propice au développement d'une culture et d'une éducation humaine devient pour ces enfants une jungle brutale et mortifère. La négation de l'humanité atteint son paroxysme dans la scène finale du film où le cadavre de Pedro est jeté dans une décharge publique comme un vulgaire détrit. L'anthropologie fait du respect des corps humain après la mort (rites funéraires) l'un des signes les plus évidents de l'humanité des hommes. Le corps de Pedro roulant au milieu des ordures est dans son horrible simplicité (c'est l'innocente Merche et l'honnête grand père qui s'entendent coupables) l'insupportable image de l'oubli des humains.